

Ces apprentis sorciers qui croient engager toute une communauté

Par Arthur Page

En difficulté avec tout le monde, y compris BOA, le chef de la junte militaro-putschiste au pouvoir au Gabon, René Ndemezo'o Obiang est en train de recruter à tour de bras des profito-situationnistes (PS), qui, avec la complicité des médias de la junte, viennent de lancer ces jours-ci, au nom « des populations de la province du Woleu-Ntem », des appels incessants au dialogue politique que la junte veut organiser. A défaut de voir son initiative appuyée par les leaders d'opinion locaux tels que les sénateurs, députés ou conseillers municipaux et départementaux, seuls capables de s'exprimer en leur nom à ce titre, les hommes de René ont jeté leur dévolu sur les cercles ésotériques. Ce sont les membres de ces cercles secrets qui ont organisé la sortie d'un groupuscule, la semaine



dernière, pour indiquer à BOA que « les populations du Woleu-Ntem » adhèrent à son dialogue. C'est un certain Thierry Ondo Nguema, natif d'Oyem, acteur majeur des « milieux secrets », inconnu du grand public dans le chef-lieu du Woleu-Ntem, donc sans notoriété avérée dans la localité, en dehors du

cadre bien compris de sa famille, qui s'est permis d'engager toute une province. Celui que beaucoup ont découvert à cette occasion est venu, selon ceux qui étaient en charge du service après-vente, contrecarrer l'initiative du maire d'Oyem, Vincent Essono Mengue, qui jouit d'un mandat électif. L'édile était allé

dire à Jean Ping, le président élu par les Gabonais, accompagné de plusieurs cadres politiques originaires du Woleu-Ntem, qu'il restait déterminé à mener à ses côtés le combat pour la restitution de la vérité des urnes. Et l'a rassuré que cette position est très largement partagée par ses administrés qu'il connaît bien, et voire très au-delà de sa ville. Comment un quidam sorti « d'un cercle fermé », sans aucun mandat électif, peut-il contester l'avis d'un élu sur le ressenti de cette population face au dialogue de BOA ? Surtout que par cette opération mal conçue au sein des « cercles », Thierry Ondo Nguema veut faire croire qu'en l'espace de deux mois, après de nombreux massacres de leurs enfants, l'emprisonnement de beaucoup d'autres dont l'ex-député Bertrand Zibi Abeghe et le responsable de la coordination des jeunes de l'Union nationale, Firmin Ollo, les privations de liberté subies à Oyem, Bitam, Mitzic, Minvoul et Medouneu, opérées par la milice de la junte stationnée dans ces villes, les populations du Woleu-Ntem seraient, tout d'un coup, devenues amnésiques. Au point d'ignorer qu'elles viennent de voter Jean Ping à plus de 80 %. Et que ce dernier a été jusqu'ici privé de l'exer-

cice du pouvoir qu'elles lui ont confié, à l'instar de l'immense majorité des Gabonais. C'est d'ailleurs ce que confirment les écoutes téléphoniques réalisées par les services de la junte sur des membres de la mission d'observation de l'Union européenne.

Même BOA, à qui cette danse du ventre est adressée, ne croit plus du tout à la farce, selon nos sources. Le chef de la junte a d'ailleurs pris des « mesures » pour tenir à jamais au collet tous les PS qui vont se livrer à cette opération. Sans doute pour sombrer avec eux, au moment, très proche, où le pouvoir du Gabon serait enfin entre les mains de l'élu du peuple. C'est dire si au palais bunkérisé du bord de mer on commence à regarder cette agitation avec un sourire en coin. BOA est désormais convaincu que son dialogue ne concernera que les PS dans le Woleu-Ntem. La population, qui a voté massivement pour Jean Ping, au nom de laquelle Vincent Essono Mengue est venu lui confirmer leur soutien, prendra part aux initiatives engagées par le seul Jean Ping pour faire sortir le Gabon de la grave crise dans laquelle il est plongé par la faute des mêmes PS. Car, de la Cenap, à la Cour constitutionnelle, en passant par le ministère de

l'Intérieur, ils ont décidé d'imposer BOA par la force. Alors que lui-même était en train de négocier les conditions de son départ du pouvoir, selon plusieurs sources diplomatiques installées au Gabon. En puisant dans les éléments les plus aboutis de cette caste à l'intérieur « des cercles fermés », les mêmes PS croient pouvoir arriver à légitimer ce pouvoir vomi tant au plan national qu'international, en jouant sur les fibres ethniques. Le groupe de René veut le dialogue, non plus comme entité politique -- Démocratie Nouvelle tendance putschiste --, mais curieusement comme membre de la communauté fang du Woleu-Ntem. Comme si l'impossible dialogue de BOA devait consacrer le futur Gabon comme une simple superposition des ethnies. Et non pas comme une nation qui a vocation à diluer l'ensemble de ses composantes les unes dans les autres pour en sortir une seule et unique Nation. Le président Léon Mba l'a appelé « Gabon d'abord ». C'est en cela que les porte-parole en faveur de cet impossible dialogue de BOA sont de véritables apprentis sorciers.

BOA verrouille le financement des profito-situationnistes

